Katarina MAZETTI



Petites histoires pour futurs et ex-divorcés

Gaïa

Petites histoires pour futurs et ex-divorcés

de Katarina Mazetti

traduit du suédois par Lena Grumbach

On a toujours mille et une raisons de divorcer… et de le regretter !
Ces *Petites histoires* croquent avec délices les travers de chacun, la difficulté d'avoir envie des mêmes choses AU-DELÀ de cinq ans de vie commune, l'exigence d'exister AUSSI comme individu.
Quelques portraits au vitriol : homme ou femme, divorcés, enfin seuls ! enfin libres ! mais… libres de quoi, déjà ?
Car la vie est cruelle : une fois seul(e), pourquoi faut-il que ce qui nous agaçait le plus nous manque soudain ? Comme si le divorce était le meilleur moyen de se retrouver à gérer l'emploi du temps de 8 personnes une semaine sur deux…
C'est caustique et gouleyant, c'est Katarina Mazetti.

Katarina Mazetti est née en Suède en 1944. Elle a signé de nombreux romans, dont les titres à succès *Le mec de la tombe d'à côté* et *Le caveau de famille*, qui culminent ensemble à 1,5 million d'exemplaires vendus en France.
À la question êtes-vous mariée, elle répond volontiers : « Je suis entre deux mariages… »

Petites histoires pour futurs et ex-divorcés

du même auteur
chez le même éditeur

Le mec de la tombe d'à côté (1re édition 2006 ; 2010)
Les larmes de Tarzan (2007)
Entre Dieu et moi, c'est fini (2007)
Entre le chaperon rouge et le loup, c'est fini (2008)
La fin n'est que le début (2009)
Le caveau de famille (2011)
Mon doudou divin (2012)
Le Viking qui voulait épouser la fille de soie (2014)
Ma vie de pingouin (2015)

La plupart des ouvrages de Katarina Mazetti sont aussi disponibles en poche (Babel, Actes Sud)

en coédition avec les Éditions Thierry Magnier Jeunesse
Les cousins Karlsson – Espions et fantômes (2013)
Les cousins Karlsson – Sauvages et wombats (2013)
Les cousins Karlsson – Vikings et vampires (2014)
Les cousins Karlsson – Monstres et mystères (2014)
Les cousins Karlsson – Vaisseau fantôme et ombre noire (2015)
Les cousins Karlsson – Papas et pirates (2016)
Les cousins Karlsson – Carte au trésor et code secret (2017)

en livre audio (Audiolib)
Le mec de la tombe d'à côté (2011)
Le caveau de famille (2011)
Ma vie de pingouin (2015)

Katarina Mazetti

Petites histoires pour futurs et ex-divorcés

traduites du suédois par Lena Grumbach

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Berättelser för till-och frånskilda

Illustration de couverture :
© 123RF / Stas Knop

Images intérieures :
© Rasdesign /Anne-Valérie Guerber pour Gaïa Éditions

© Katarina Mazetti, 2013
Publié en langue originale par Alfabeta Bokförlag AB, Stockholm.
© Gaïa Éditions pour la traduction française, 2017
ISBN 13 : 978-2-84720-782-8

L'œil composé, ou l'œil à facettes, propre aux insectes et aux crustacés, est constitué d'un ensemble de récepteurs sensibles à la lumière, appelés des ommatidies.

(…) Les yeux composés de certains arthropodes possèdent peu d'ommatidies, chacune cependant pourvue d'une rétine permettant la création d'une image. La vision de ces arthropodes est ainsi basée sur plusieurs images d'angles de vue différents se juxtaposant en une seule, de très haute résolution. (Wikipedia)

Tous mes remerciements à mes ex-maris
et aux amis qui m'ont fait part de leurs expériences

« I used to always think
I would look back on us crying and laugh,
but I never thought I would look back
on us laughing and cry. »*

RALPH WALDO EMERSON

* Je croyais toujours qu'en pensant à nos larmes, j'en rirais,
Jamais je n'aurais cru qu'en pensant à nos éclats de rire, j'en pleurerais.

Au diable Downton Abbey *!*

Comment a-t-on pu se retrouver aussi nombreux pour le repas de Noël ? Je n'en reviens pas.

On ne devait être que quatre cette année. La Nouvelle Famille : Kristian, ses enfants et moi. Et voilà qu'en regardant ma table, je voyais neuf personnes, plus un nourrisson, en train de jacasser !

Certains agitaient frénétiquement couteaux et fourchettes, les joues écarlates après tout le vin chaud qu'ils avaient bu. Une dame s'occupait du bébé qui pleurait, sa maman était en train de sortir une vieille cigarette à moitié fumée d'un paquet froissé, un homme plus tout jeune avait le visage barbouillé de mayonnaise et un ado bravait les lois de la pesanteur en se balançant bien imprudemment sur sa chaise. S'il se cassait la figure, ce serait bien mérité. Et cette chose qui pointait sous la table, n'était-ce pas la truffe d'un chien, une grosse truffe dégoulinante de gras ? À qui était-il, ce cabot ?

J'observais les personnes attablées. Nous avions été obligés de mettre les deux rallonges et du coup, ma nappe n'était pas assez grande, j'avais dû en mettre bout à bout deux dépareillées. L'une, d'un rouge cinabre chaud avec de fines rayures pailletées était toute jolie et fraîchement repassée. C'était celle que j'avais prévue pour ma table de Noël, je l'avais soigneusement choisie dans un magasin de décoration intérieure. L'autre était rouge bordeaux, fanée et terne après d'innombrables lessives, elle avait encore des taches que j'avais essayé de dissimuler sous des bougeoirs et des petits pères Noël décoratifs. J'avais eu l'intention de la jeter, ils n'en auraient pas voulu même chez Emmaüs.

C'était notre premier Noël ensemble, à Kristian et moi ;

j'avais emménagé chez lui l'été précédent. Je voulais qu'il soit spécial, et j'avais concocté un réveillon anglais, un peu façon *Downton Abbey*. Des branches de houx partout, des touffes de gui dans l'encadrement des portes, un immense sapin décoré de guirlandes argentées et, posés tout autour, des paquets-cadeaux au papier doré et aux rubans écossais. Sur le menu, de la dinde et du pudding de Noël fait maison flambé au cognac, j'avais même prévu des petits chapeaux rigolos et des *Christmas crackers*.

Je crois que j'avais eu une sorte de vision de Kristian, ses deux ados maussades et moi dans la douce lumière des bougies, tirant sur les extrémités des papillotes et nous bouchant les oreilles quand le petit pétard explose. Nous allions trinquer et faire tinter nos verres et boire le savoureux punch de Noël que j'avais confectionné moi-même, ils allaient pousser des oooh et des aaah quand j'imbiberais le pudding de cognac et le ferais flamber, et pour finir ils ouvriraient leurs cadeaux, assis devant le sapin, des larmes de reconnaissance plein les yeux.

Que nenni !

Avec beaucoup de précautions, j'avais d'abord proposé à Kristian que ses enfants passent Noël chez leur mère pour notre premier réveillon ensemble, mais il s'était avéré que Sigrid Amelia – elle exige qu'on l'appelle par ses deux prénoms – venait de tomber amoureuse d'un négociant en diamants hollandais qui avait pour projet d'émigrer en Afrique du Sud. Il l'avait invitée à Pretoria dans sa villa blanche à la façade recouverte de bougainvillées. Elle allait rester quelques mois là-bas pour voir si elle s'y plaisait et pouvait envisager de s'y installer. Le négociant ne s'intéressait pas aux enfants, et le climat n'était de toute façon pas bon pour eux, prétendait Sigrid Amelia. C'était donc par bonté de cœur qu'elle laissait Arvid, dix-sept ans, et Louise, quatorze ans, fêter Noël avec leur père, et avec la personne

qu'elle appelait la Remplaçante avec un petit rire. Moi, donc.

Kristian avait l'air joyeux quand il me l'a annoncé. De mon côté, j'ai affiché un sourire figé.

Sigrid Amelia vient d'une soi-disant Famille Distinguée, elle est fraîche et imperturbable, j'ai toujours soupçonné Kristian d'avoir un peu peur d'elle. Et Arvid et Louise sont tout aussi frais, ils me parlent comme si j'étais une employée de maison permettant de bénéficier d'un crédit d'impôt, ils ne se rappellent jamais vraiment mon prénom. Je les ai entendus parler dans le vestibule il y a quelques semaines.

– À ton avis, quel genre de réveillon on va avoir avec Rempla ? disait Arvid à Louise. *Disney Noël* à la télé, l'éternel jambon entier sur la table, *Douce Nuit* version musette ? Et des cadeaux achetés chez Gekås à Ullared ? Ça a beau être le grand magasin le plus célèbre de Suède, c'est quand même du low-cost.

Et ils se sont marrés.

J'ai été tellement blessée que j'ai commencé à dresser les grandes lignes de cette idée baroque d'un réveillon à la *Downton Abbey*. J'allais leur offrir un Noël digne d'un manoir, avec des traditions en veux-tu en voilà ! J'ai évidemment été obligée de commander spécialement le houx, et le sapin argenté aussi. Et la dinde, qui n'a rien de suédois, venait de chez un traiteur hors de prix. Mais j'ai préparé le pudding moi-même, en catimini, plusieurs semaines à l'avance comme il se doit, et ça n'a pas été une mince affaire, cuisson à la vapeur pendant sept heures ! J'avais réservé la préparation du punch de Noël pour le matin du 24.

Et pendant tout ce temps où j'élaborais notre réveillon de château anglais, j'ai dû serrer les dents pour ne pas penser au traditionnel riz au lait suédois et aux hyacinthes, aux maisons en pain d'épice et au classique hareng mariné. Aux yeux des morveux, tout ça doit être aussi beauf que les

orchestres ringards qui font guincher les vieux, les Vikingarna en tête.

La veille du réveillon, Kristian a été appelé pour aller aider son ex-belle-mère, sa chaudière était tombée en panne.

En revenant, il est resté devant moi à trépigner un instant, l'air malheureux, en marmonnant dans sa barbe. Il avait de toute évidence quelque chose à m'avouer.

– Écoute, a-t-il fini par dire. C'est… Je n'ai pas réussi à réparer la chaudière de Madeleine. Il fait un froid de canard chez elle. Alors je l'ai invitée à fêter Noël avec nous. Elle attend dans la voiture.

Je n'avais rencontré Madeleine Silverfeldt que deux fois. La première, elle m'avait examinée de la tête aux pieds avant de déclarer à Kristian : « Aha, voilà donc la petite créature que tu t'es trouvée ? Eh ben, dis donc, on aura tout vu ! »

La deuxième fois elle m'avait demandé si je connaissais le conseiller municipal Ohlin, un vieil ami à elle et à son défunt mari. Je ne le connaissais pas. Je ne connaissais pas non plus le proviseur du lycée, ni le médecin chef Landegren ni Lisbeth von Knorring, propriétaire d'une chaîne de boutiques. J'avais secoué la tête et senti que je rétrécissais de cinquante centimètres. Mme Silverfeldt avait poussé un petit soupir et m'avait distraitement tapoté la joue avant de se détourner de moi.

Et c'est cette femme que Kristian avait invitée pour Noël ! De quoi allions-nous parler ? De Sigrid Amelia quand elle était petite ?

Mais ça, ce n'était que le début.

Mon ex-belle-mère par procuration a fait son entrée avec une valise sur roulettes plus un grand vanity rond qu'elle a posés dans le vestibule. Elle a jeté un œil inquisiteur autour d'elle comme si elle cherchait le groom de l'hôtel.

– Je dors où ? a-t-elle demandé.

C'était donc moi, le réceptionniste en charge ici. J'ai

fusillé Kristian du regard. Il a tangué un peu, a cillé nerveusement.

La porte d'entrée s'est ouverte encore une fois.

C'était Louise. Accompagné de sa meilleure amie, Nettan.

– Nettan va passer les vacances chez nous, a-t-elle annoncé. Ses parents ne fêtent pas Noël, ils sont musulmans, ou genre, et en plus c'est le ramadan, ils ne font que jeûner. Elle préfère venir ici. Tiens, mamie, bonjour !

Elle a gratifié sa grand-mère d'un vague hochement de tête, puis a disparu dans sa chambre avec sa copine. Avant de fermer la porte, elle a réclamé des draps et une couverture, en ne s'adressant à personne en particulier. Kristian a sauté sur l'occasion pour se sauver en marmonnant qu'il allait chercher les draps.

– Boooon… a dit Madeleine.

Elle a fait un geste gracieux avec une main. Comme pour dire : « Qu'est-ce que tu attends ? Montre-moi ma chambre ! »

– Nous avons une chambre d'amis aménagée au sous-sol, ai-je dit, à contrecœur.

– Nous ? Ah, tu veux dire que *Kristian* a une chambre d'amis. Oui, je le sais. Mais je ne peux pas dormir dans une cave. Mes articulations, tu comprends. Avant, je prenais toujours la chambre à coucher, avec Sigrid Amelia. Kristian s'accommodait très bien du sous-sol !

Pour la première fois, je me suis demandé si l'homme qui m'avait fait craquer deux ans auparavant était bien celui que j'avais cru, ou plutôt une mauviette qui obéissait encore à son dragon d'ex-belle-mère et à ses enfants pourris gâtés. Qui se laissait mener par le bout du nez pendant que la mère des enfants se vautrait dans le luxe à des milliers de kilomètres de là. Elle me faisait d'ailleurs une peur bleue, à moi aussi.

– Excusez-moi ! ai-je murmuré, et je me suis précipitée en bas de l'escalier de la cave.

J'ai trouvé Kristian comme pétrifié devant l'armoire à linge. Comme s'il s'attendait à ce qu'un squelette tombe des étagères.

– Je prendrai la chambre d'amis, mais toi, tu iras dormir dans le garage ! ai-je sifflé. Sinon je file en Afrique du Sud, moi aussi !

Mon pauvre Noël *Downton Abbey*. J'avais pensé qu'on jouerait aux charades aussi, peut-être qu'on lirait à haute voix quelques contes de Noël de Dickens, qu'on créerait des liens. Les quatre membres de notre petite famille.

Mais le pire était à venir.

⋆

Au matin du réveillon, j'étais dans la cuisine dès l'aube en train de pester contre le punch anglais dont j'avais trouvé la recette sur Google. Il est devenu de plus en plus inqualifiable. Une bouteille de rhum, une bouteille de vin rouge et une grande quantité de thé bien fort. Les Anglais boivent-ils réellement des mixtures pareilles ?

Quelqu'un a frappé à la porte de la cuisine juste quand j'étais en train de transvaser l'étrange breuvage dans un grand saladier, avec un frisson de dégoût. C'était Edvard, un des copains d'Arvid dans la catégorie assez pouilleux, aux longues dreadlocks crados et vêtu d'une sorte de veste d'uniforme.

– Salut Rempla ! a-t-il dit en entrant sans façon. Est-ce que ton quasi-fils est levé ?

Tous les copains des enfants m'appellent Rempla désormais, et ils me traitent tous comme si je faisais partie des meubles.

Arvid s'est pointé, encore en pyjama et sans se presser.

– Salut mec ! On file dans ma chambre ! Ça craint ici ! s'est-il exclamé avec un regard dégoûté sur la table du petit-déjeuner que j'avais commencé à préparer. Hey, mais c'est quoi, ça ? a-t-il ajouté en apercevant le saladier rempli de punch.

Avant que j'aie eu le temps de répondre, il a attrapé une énorme tasse à thé en porcelaine Spode et a puisé un demi-litre de punch avant de disparaître dans sa chambre avec Edvard.

Louise a rappliqué, presque en dansant, vêtue d'une chemise de nuit au décolleté généreux garni de dentelles noires, qui aurait fait son petit effet dans un bordel. Elle avait probablement entendu Edvard arriver, elle le vénère.

– On a faim ! a-t-elle marmonné.

Elle aussi a regardé mon buffet de petit-déjeuner avec horreur.

– Pouah, encore de la viande, toujours de la viande ! Tu saaaiiis pourtant que je suis végétarienne !

Elle a happé un pain de seigle aux raisins secs au passage, et plusieurs fromages, avant de se sauver.

J'ai fermé les yeux. Sans me douter de ce qui m'attendait.

Vers onze heures, j'ai envoyé Kristian acheter d'autres pains dans la petite épicerie au bout de notre lotissement. Elle est tenue par un vieux Grec, dont la femme vient de mourir. Son magasin est tout ce qui lui reste. Un vieil homme aimable avec un fond de barbe grise et de lourds yeux sombres. « Quépuichepourrevou ? »

Kristian est revenu un quart d'heure plus tard, il est resté à piétiner devant moi de nouveau. Derrière lui se tenait le Grec, et derrière le Grec j'apercevais encore une autre personne.

– C'est le premier Noël de M. Papageorgiou depuis qu'il est veuf, a marmonné Kristian. Alors je lui ai proposé de…

Il s'est tu. Une jeune femme potelée a joué des coudes

pour passer devant les deux hommes et venir m'examiner de près. Je l'ai reconnue, elle vit derrière la boutique de Papageorgiou dans une caravane qui a échoué là quand la commune a délogé les occupants d'un terrain municipal. Le vieil homme la laisse utiliser sa salle de bains et ses toilettes, les voisins ont beaucoup spéculé sur ce qu'elle peut bien lui proposer comme loyer.

– Eh oui, ton mec est un peu toqué, je crois, il nous a invités tous les deux, aussi bien Jannis que moi ! a-t-elle ri. Jannis adore les Noëls suédois, surtout les dessins animés de Disney à la télé, et les caravanes, ça vaut rien pour le réveillon, comment veux-tu que le Père Noël passe par la cheminée ? Ahahaha ! J'ai ma petite Britney avec moi, elle est dehors dans le landau, j'espère que ça pose pas de problème si je la rentre ? Au fait, je m'appelle Linda.

On a rentré la petite Britney et on l'a déballée, c'était un petit bout de chou de deux mois. Linda s'est laissée tomber dans un fauteuil et, sans la moindre gêne, a sorti un sein, aussi grand que le bébé.

– Sympa la déco ! a-t-elle dit en regardant notre salon. T'es fan de *Downton Abbey*, on dirait.

Edvard est arrivé en titubant, une branche de gui glissée dans ses dreadlocks, il s'était mis en tête d'embrasser toutes les femmes qu'il croiserait.

J'ai entendu un toussotement discret à côté de moi. Madeleine dévisageait Linda avec une aversion manifeste.

– Sigrid Amelia ne l'aurait *jamais* permis ! a-t-elle dit d'un air pimbêche. Mais comme de toute évidence vous avez pris de nouvelles habitudes dans sa maison, je suppose que ce n'est pas grave si moi aussi j'ai invité quelqu'un, une petite dame que je connais, on est bénévoles toutes les deux à la Croix-Rouge. Elle n'a pas de famille.

À partir de là, j'ai eu des trous de mémoire. Je sais que Kristian m'a aidée à préparer le repas composé de ma dinde

et de mes saucisses aux épices, mais aussi de tranches de jambon invendues que M. Papageorgiou avait apportées de sa boutique avec de la salade mimosa périmée et du pain de seigle. Il y avait aussi un horrible chou-rave à moitié cru, la contribution de Louise et Nettan. Elles l'avaient grillé au four elles-mêmes, brûlé plutôt, elles appelaient ça « du jambon végétarien » et elles en étaient très fières.

Le déjeuner a été un cauchemar. Arvid et Edvard s'étaient arsouillés au punch et ont raconté des blagues douteuses tout au long du repas, à tue-tête et pliés de rire. L'amie de Madeleine, une veuve de pasteur, les a fixés, les yeux écarquillés d'effarement. Pour sa part, Madeleine a eu un accès de sociabilité, elle s'est penchée vers Nettan et lui a demandé en anglais quel était son pays d'origine. Nettan, qui a une jolie peau brun sombre, lui a sifflé avec l'accent du Småland qu'elle avait grandi à Värnamo. M. Papageorgiou n'a pas arrêté de consulter sa montre. « Il a peur de louper Mickey et Donald ! » a rigolé Linda. Quant à elle, elle a sorti à tout bout de champ son paquet de cigarettes bosselé pour s'en griller une, mais Kristian est discrètement intervenu chaque fois et s'est chargé de Britney pendant que Linda sortait fumer dehors. Le bébé sentait terriblement mauvais. Et j'ai fini par comprendre que le chien, c'était le vieux clebs de M. Papageorgiou qui pointait sans arrêt son museau huileux pour quémander de la nourriture à tout le monde.

Kristian et moi, on a cavalé comme des dératés pour remplir des verres et des plats, couper du pain, du jambon, des tourtes et des fromages. On n'a pas eu le temps de manger du tout.

Quand finalement j'ai posé le pudding de Noël sur la table, j'ai frappé dans les mains pour demander l'attention de tous, mais le vacarme était tel que personne ne m'a entendue. J'ai versé du cognac sur la préparation, cuillerée par cuillerée, et j'ai allumé pour la flamber comme il se

doit. Le gâteau a brûlé d'une jolie flamme bleue jusqu'à ce qu'Edvard crie « Vous inquiétez pas, je m'en occupe ! » et le recouvre de mon plaid en laine hors de prix pour étouffer le feu. Au passage il a renversé quelques bouteilles et verres aussi, et il a eu l'air très fier de lui. Louise s'est jetée à son cou pour le remercier, elle jacassait pire qu'une pie. La veuve de pasteur et Britney hurlaient.

J'ai subitement compris que je l'avais, mon Noël façon *Downton Abbey*, complet et total, avec une famille *upper class* flemmarde autour de la table, et Kristian et moi comme domestiques se mettant en quatre pour satisfaire leurs moindres désirs.

– Tout le monde se tait ! ai-je hurlé pour couvrir le boucan. Ça suffit comme ça ! Vous n'êtes pas à l'hôtel et je ne suis pas votre bonne !

Un silence de mort s'est installé. Tous me dévisageaient. Le chien a poussé un gémissement et le bébé s'est tu.

– Un peu de tenue, voyons, sinon vous n'avez rien à faire ici ! Arvid, tu ôtes tes pieds de la table. Edvard, tu me vires cette couverture et tu aides Arvid à débarrasser. Les filles, vous rincez la vaisselle, vous la rangez dans la machine et vous mettez les restes au frigo. Il y a des Tupperware dans le meuble à côté de la cuisinière. Monsieur Papageorgiou, installez-vous dans le canapé et servez-vous des fruits et des noix. Bien sûr que vous allez regarder les dessins animés, si ça vous fait plaisir ! Madeleine, vous lavez les casseroles et les grands plats de service ! Kristian, tu prépares du café, bien fort, tu fais avaler quelques tasses à Edvard, et ensuite tu pourras ouvrir les boîtes de chocolat ! Linda, vous changez votre bébé immédiatement !

J'ai allumé la télé où Mickey était en train de souhaiter la bienvenue à tout le monde. J'ai pris le saladier avec le punch, j'ai appelé le chien qui s'est levé tout de suite et m'a suivi. Je suis allée vider l'infect mélange au pied du lilas gelé

devant la porte, puis j'ai attrapé mon manteau et j'ai mis mes bottes. On aurait entendu une mouche voler dans le salon, et ça m'a laissée de marbre.

La lune était levée, la neige avait commencé à tomber, de gros flocons doux et scintillants. Un petit lapin a gambadé devant moi sur quelques mètres et des voisins sortis dans leurs jardins m'ont saluée avec de grands gestes, quelqu'un a lancé Joyeux Noël ! C'était comme si un metteur en scène hollywoodien s'était installé là et venait de crier : « Action ! »

J'ai fait une grande promenade à travers le lotissement. Dans toutes les maisons, j'apercevais des gens à la lueur de la télé. Je suis allée jusqu'à la caravane de Linda derrière l'échoppe. Un petit sapin insoumis, décoré d'une guirlande multicolore, clignotait gaiement devant la porte.

J'imagine que la veuve de pasteur et Madeleine ont largement eu le temps de ficher le camp en taxi, ai-je pensé. Kristian aura pris une chambre au Grand Hôtel pour Madeleine, il aura tout payé en s'excusant platement. Edvard a dû traîner Arvid en ville, ils seront bientôt HS tous les deux. Les filles sont dans la chambre de Louise en train de dire du mal de Rempla en vidant la boîte de chocolats. Louise ne me parlera pas pendant des semaines. Si Linda et M. Papageorgiou sont encore là, je vais leur proposer un peu de *Janssons frestelse*, j'ai toujours du succès avec mon gratin de pommes de terre aux anchois.

Le vieux chien a gémi, il était fatigué et avait tout plein de billes de glace sous ses coussinets.

– Pauvre bête ! On va rentrer à la maison maintenant. Ou ce qui en tient lieu.

J'ai débarrassé mes bottes de la neige avant d'entrer par la porte de derrière.

Il n'y avait personne dans la cuisine qui était propre et rangée, une agréable odeur de café flottait dans l'air. Le lave-vaisselle faisait son travail. J'ai jeté un regard étonné